

FRANCE BLEU CREUSE. En direct. France Bleu Creuse fait son café musique avec les Bistrot d'hiver. Dès 18 heures, samedi 12 avril, les auditeurs pourront décoller avec les « Les T'ites Nacelles », un groupe de chanson française. Cette formation a été enregistrée à l'auberge de Magnat-l'Étrange. Le café musique avec Didier Simard, c'est sur la première radio en Creuse. ■

HABITAT ATYPIQUE À FLAYAT



CAFÉ ASSOCIATIF. Dimanche. Des maisons de formes bizarres? Des roulettes hautes en couleurs? Alexa et Irène Brunet sont allées à la rencontre de certains habitats atypiques en France et ont pris de magnifiques photos. Dimanche 13 avril à 15 heures, au café associatif Alain-Fauriaux, les auteurs viennent exposer, discuter avec des habitants atypiques locaux et des intervenants d'associations. Entrée libre. ■

URGENCES

SERVICE DE GARDE

MÉDECIN
TÉL. 05.55.43.82.02
PHARMACIE
TÉL. 22.27

URGENCES

SAPÉURS-POMPIERS
TÉL. 18
SAMU
TÉL. 15
POLICE-SÉCURITÉ
TÉL. 17

FRANCE ADOP 24
TÉL. 06.25.41.31.47

NUMÉROS UTILES

SERVICES GRATUITS
196 145, TÉL. 0620.102.103,
routes départementales,
tél. 05.44.30.2500.

ÉDUF-ORFÈVRE

Dépannage électrique,
tél. 0033.323.327;
dépannage gaz,
tél. 0.800.473232.

Creuse → L'actualité

ENSEIGNEMENT ■ Carte scolaire, réforme des rythmes scolaires, problème de remplacements...

Écoles : un département sous tension

Les syndicats jugent la carte scolaire 2014 inacceptable. Incompréhensible pour l'inspection académique et la préfecture puisqu'elle devrait se faire à moyens et effectifs constants.

Philippe Bonis
philippe.bonis@creuse.fr

Redus des syndicats et de certains élus de siéger au sein du comité départemental de l'Éducation nationale (une instance consultative traitant la carte scolaire), problème de remplacements dans les écoles, de défraiements selon les syndicats, fronde sur la réforme des rythmes scolaires avec une journée de grève le 17 avril... L'école traverse actuellement un passe difficile.

Des prévisionnels d'effectifs variant dans des proportions inexplicables

Preuve en est la colère des syndicats qui ont donc boycotté le conseil départemental de l'Éducation nationale, voyant dans une « insoutenable » carte



RESPONSABLES. Pascale Niquet, directrice d'académie, et Christian Choquet, préfet de la Creuse. PHOTO BRUNO BAUTIS

scolaire « une injustice » avec la fermeture envisagée de huit classes, un nombre non confirmé par la préfecture, alors que le nombre d'élèves augmenterait selon les syndicats de 250 contre... 8 selon les prévisions de l'inspection d'académie. D'où l'attribution de 13 postes supplémentaires réclamée par les syndicats alors que la prochaine rentrée devrait s'effectuer à moyens constants.

Enormé, le différentiel de 252 élèves demeure inexplicable pour les services académiques

et la préfecture qui s'appuient sur les mairies, les écoles et le ministère pour établir un prévisionnel. « D'où sortent ces chiffres qui n'ont rien de sérieux? Les prévisionnels peuvent varier mais pas dans de telles proportions. Comment voulez-vous que, dans un département ne rencontrant aucun problème d'effectifs, l'on puisse convaincre le ministère que nous sommes prioritaires. Dans quel monde vivent ces gens? Il faut être concret. La question est de savoir comment articuler ces

moyens. Et on ne peut pas dénoncer le manque de dialogue et refuser de siéger dans des instances justement faites pour échanger », affirme le préfet Christian Choquet, dénonçant ici et là la mauvaise foi des syndicats avec des arguments « aberrants ».

Les remplacements, « une préoccupation constante »

Autre problème, celui des remplacements scolaires avec des absences non remplacées et des directeurs contraints d'abandonner leur décharge de direction pour pallier les arrêts maladie. « Il n'y en a pas eu des dizaines et c'est une problématique nationale. Ces problèmes de remplacement sont plus ressentis en Creuse, car plus visibles dans les petites structures. Et début de semaine, seules quatre classes n'ont pas été remplacées. Les remplacements sont une préoccupation constante », explique la directrice d'académie Pascale Niquet.

Avec le troisième meilleur taux d'encadrement de France, « un enseignant pour un peu plus de 19 élèves », et une rentrée à moyens constants, l'inspection et la préfecture jugent donc « absurde le boycott » du CDEN car « sans effet juridique ». Le préfet a annoncé son intention d'organiser avant la fin du mois

un second CDEN. Avec un espoir : celui de renouer le dialogue. ■

INFO PLUS

Fermetures éventuelles. Les écoles concernées par les fermetures de classes seraient les suivantes : Nalliat, RPI Fresselines-Maison-Feyne-Villard, Flayat, Lusat, Aubusson (La Clef des Champs, Villeneuve), Guéret (Guéry), Fursac (fusion des deux écoles).

EN CHIFFRES

8.615

Le nombre d'élèves dans les écoles primaires et maternelles.

155

Le nombre d'écoles en Creuse, répartis dans 124 communes.

450

Le nombre de classes.

670

Le nombre d'enseignants Ce qui équivaut à 597 postes à temps plein. Dix personnes sont détachées

450

Le nombre de classes.

Heureux qui comme Ulysse... dépense peu en frais de déplacement

Ce boycott du Conseil départemental de l'Éducation nationale est une nouvelle péripétie dans une crise qui dure. Entre la directrice académique et le syndicat enseignant majoritaire dans le premier degré, le Snuipp-Fsu, on ne se cause plus : « Il y a un blocage de communication avec la Dasein », résume Fabrice Couegnag, délégué syndical et « bête noire » de Pascale Niquet.

Pour le professeur des écoles, en poste à Magnat-l'Étrange, la gestion des postes Émala a fait très mal. C'est Pascale Niquet qui a donné l'ultime coup de gomme sur ces 4 postes intitulés équipes mobiles d'animation et de liaison académique, qui faisaient la fierté de l'école rurale creusoise. Côté direction académique, l'implication très forte du Snuipp dans la fronde contre



SYNDICAT. Fabrice Couegnag

la réforme des rythmes scolaires exaspère. Non seulement le dialogue est rompu, mais le syndicat des instituteurs en vient à porter des accusations lourdes : « erreurs de gestion », « dysfonctionnement » sont les ter-

mes employés. La carte scolaire, les mutations, les classes sans remplaçants sont des motifs quasi rituels de friction en Creuse, entre les enseignants et leur administration.

La « dématérialisation » des notes de frais

La réforme des rythmes scolaires a jeté de l'huile sur les braises et un bug informatique a fini de mettre tout le monde à cran. En cause : l'application Ulysse, qui vise à dématérialiser la saisie des frais de déplacement des enseignants (hors brigade de remplacements). « Ces frais n'ont pas été payés depuis septembre dénonce Fabrice Couegnag, qui regrette le système manuel : jusqu'ici, on envoyait les justificatifs aux secrétaires de circonscriptions et ça fonctionnait très bien, on était

remboursé sous deux mois »

Ulysse, c'est un mécanisme de haute précision. On sait que l'administration française n'a rien à envier à l'horlogerie suisse s'agissant des « complications ». La saisie des données se fait en deux étapes : on renseigne un ordre de mission, puis on effectue une nouvelle saisie après validation hiérarchique. L'enseignant doit naviguer entre six pages d'enveloppes budgétaires et 150 types de déplacements différents !

« La procédure complète nécessite six interventions. Beaucoup de collègues abandonnent et renoncent à se faire rembourser », explique Fabrice Couegnag. Cerise sur cette indigeste meringue informatique : « Quand on arrive au bout de la procédure, un message apparaît

pour les Creusois : anomalie bloquante : 100 % de l'enveloppe 2014 a été consommée. »

À la direction académique de Guéret, on assure que ce bug est temporaire : « Il y a eu un décalage de paiement car nos budgets sont clos en année civile. Tous les frais de déplacement de 2013 ont été payés ce mois-ci », indique Maryse Pasquet, secrétaire générale. Pour Hugo Mourton, chef de service : « La saisie sur Ulysse, c'est nouveau et donc c'est un coup à prendre, ce n'est pas plus compliqué que de déclarer ses impôts en ligne. » « La gestion papier était très lourde » appuie Maryse Pasquet. Ah, les enseignants, on cherche à leur simplifier la vie et voilà. Jamais contents. ■

Julien Bagepoe